

Peut-on rendre témoignage à ses amies ?

Vers 1955, mes amies du Collège Marguerite-Bourgeoys m'informent que les Petites Sœurs de Jésus s'installent à Montréal, mes amies sont convaincues que si je les rencontre, c'est avec elles que je déciderai de vivre la vie consacrée à laquelle je me sens appelée. Émerveillée par leur pauvreté et leur simplicité, je perçois qu'elles apportent un vent nouveau dans l'Église. Je les ai aimées et admirées, dès mon premier contact avec elles. Des années ont passé et, pour ma plus grande joie, je les ai retrouvées dans différentes sessions de ressourcement. Plus tard, alors que j'étais devenue doyenne de la faculté de Théologie au Collège universitaire dominicain à Ottawa, je confesse que j'ai prié avec ferveur pour que les autorités de leur Institut choisissent d'inscrire les petites sœurs au Collège dominicain pour les deux années d'études théologiques qui faisaient partie de leur programme de formation.

Voilà qu'au cours de ces années, petite sœur Madeleine, leur fondatrice, mourut. Je tenais à ce qu'une messe d'Action de grâce soit célébrée, en ces jours-là, dans l'église conventuelle des dominicains, à la paroisse Saint Jean-Baptiste d'Ottawa. J'avais exprimé aux Petites Sœurs, alors étudiantes, mon désir que l'une d'entre elles rende un témoignage à leur fondatrice dans le cadre de cette célébration. Peine perdue ! Elles insistaient sur le fait que tel n'était pas leur charisme. J'ai alors proposé une soirée publique « petite sœur Madeleine » et, non sans se faire prier, elles ont accepté de l'animer, ce qu'elles ont fait admirablement bien. L'une d'elles s'est cependant permis de commenter : lorsque Lorraine propose un premier projet, vaut mieux l'accepter, sans quoi elle en proposera un second beaucoup plus exigeant. Inutile de dire que je n'ai jamais regretté d'avoir insisté...

À la Maison de Prière Notre-Dame, à Longueuil, nous avons - ce que je considère comme un privilège - la joie d'accueillir pour des journées de recueillement et de désert, les Petites Sœurs qui sont maintenant logées dans les Tours Frontenac, à Montréal. Leur présence à la fois si discrète et si précieuse pour les nombreuses personnes avec qui elles partagent le meilleur de ce qu'elles sont, est à mon sens un trésor incomparable pour notre Église. Lorsque je pense au renouveau de la vie consacrée, au 20^e siècle, il me semble que toute la famille spirituelle du père de Foucauld y tient une place décisive.

Notre communauté CND de Longueuil a eu la joie d'être invitée dans leur nouveau lieu de résidence et je crois que nous sommes unanimes à affirmer qu'elles apportent, où qu'elles demeurent, cet esprit du père Charles si humanisant, si évangélisant.

Je ne résiste pas à la tentation de partager un autre moment spécial de mon histoire d'amitié avec les Petites Sœurs. Nous avons reçu, au Collège dominicain, l'invitation à inscrire un ou une étudiante à un concours ouvert aux étudiant-e-s de toutes les universités du pays. Six des participant-e-s au concours y gagneraient une bourse d'étude de 5,000 \$. Il s'agissait des bourses en l'honneur d'un anniversaire spécial de l'accès au trône d'Élisabeth II et elles étaient attribuées par le bureau du gouverneur général. Les candidat-e-s devaient être inscrit-e-s à un programme donné dans leur langue seconde. K. des Petites Sœurs répondait aux critères de participation. Elle avait à présenter les résultats académiques des cours déjà suivis, à répondre à un questionnaire qui lui demandait son plan de carrière, les intérêts autres qu'académiques qu'elle avait. Elle et moi savions très bien que la deuxième année de ses études au premier cycle universitaire serait la dernière et que le temps dont elle disposait, en dehors des exigences de ses études allait au contact avec les personnes plus défavorisées de leur voisinage. Nous étions d'accord pour que K. exprime avec la plus grande transparence la réalité qui était la sienne. Dans la lettre d'appui que j'ai alors rédigée pour soutenir la candidature, je me souviens d'avoir écrit que je serais très fière de mon pays si je voyais qu'on avait si grand respect pour le travail très humble de tant de gens vivant dans la précarité qu'on reconnaîtrait le rôle spécial dans notre société d'une personne qui, après ses courtes études universitaires, se consacrerait à vivre près de ces gens et comme ces gens.

K. a reçu une des six bourses d'études accordées, cette année-là, et je ne saurais vous dire la joie que j'ai eue de l'accompagner à la remise de cette Bourse, à la résidence du Gouverneur général qui était alors madame Jeanne Sauvé.

Évoquer le père Charles, pour moi, c'est nommer un des grands inspirateurs du renouveau de la vie consacrée de Vatican II. Mais Charles de Foucauld, je l'ai vu, aimé, admiré à travers de nombreux contacts avec les différentes branches de la famille spirituelle qui ne cesse de s'étendre, mais surtout à travers mes rencontres si précieuses avec les Petites Sœurs de Jésus.

Lorraine Caza, CND